

## AVANT-PROPOS

---

Comme un cliché photographique instantané, un gouffre naturel capte, protège et assemble les traces éphémères d'un passé, fut-il lointain: ici plus de deux cent mille ans. L'exception ne réside pas tellement dans le mode de préservation, mais dans la préoccupation, avisée et dévouée, dont le site fit l'objet par les archéologues, et dont les produits forment ce livre.

D'innombrables fois sans doute, de telles situations exceptionnelles furent détruites par l'avancée des travaux modernes; au mieux furent-elles sommairement observées par de rares ingénieurs curieux. Ici, tout fut mis en oeuvre pour faire parler la terre : là résident le véritable miracle et le modèle à reproduire. Il faut sauver au rythme contestable de la vie actuelle ce message fragile, interposé entre les deux immensités du passé et du futur, contenu dans le court moment présent. Cette histoire longue nous fascine car elle touche à la nature même de la pensée, et ses traces s'élèvent à un statut aussi privilégié que la considération que nous avons de nous-mêmes. C'est ainsi que l'on juge un peuple, une nation : dans son propre regard sur soi et sur les autres. C'est dire l'éloquence des lois patrimoniales, et notre impérieux devoir d'y donner écho par exemple dans cette série monographique.

Cet éclat dans le temps offre une longue série d'observations sur l'homme et ses coutumes, il y a 200.000 ans. Les techniques y étaient imprégnées à la fois de prédiction, sur le mode Levallois, et de tradition marquée par l'asymétrie bifaciale. Ainsi apparaît la double nature des aptitudes paléolithiques dans leur souplesse et leur prévision. L'outil bifacial par exemple, constitue un mar-

queur symbolique de toute l'Europe occidentale : cette découverte s'y enracine donc fermement, mais les silhouettes asymétriques annoncent les traditions d'Europe centrale à la phase moustérienne. L'emprise technique s'étend largement aux matériaux durs environnants, en adaptant les méthodes aux critères mécaniques particuliers, témoignages de cette souplesse et de cette prévision. La gamme faunique présente la même variété, avec des orientations spécifiques de la chasse. Il ne peut y être question de prédation opportuniste, ni aléatoire, moins encore de "charognage" comme il fut parfois imaginé pour cette période. L'homme apparaît donc dans la totale maîtrise de ses choix et de son emprise sur la nature. La saison d'abattage elle-même a pu être déterminée : nous sommes à l'automne d'une année entre 210 et 220 mille ans. Par les traces d'usure laissées sur les outils de pierre, on aperçoit des séquences gestuelles "emboîtées", restituant un dialogue, des bois à la roche, orienté vers des pratiques efficaces de chasse, de boucherie et de partage.

Un ensemble de méthodes, savamment orchestrées par Dominique Cliquet, éclaire ce moment d'un passé vertigineux où les aptitudes culturelles humaines s'harmonisent avec une nature profondément étrangère à celle d'aujourd'hui. Le succès atteint par ce subtil équilibre en ces régions septentrionales illustre la complète humanité atteinte dès lors : la suite constituera notre histoire.

Marcel OTTE  
Professeur de Préhistoire, Université de Liège

Dans les années 1970-1980, on croyait avoir offert ses lettres de noblesses au Paléolithique de Basse-Normandie avec les fouilles de Saint-Vaast-la Hougue, de Fermanville, de Saint-Germain-des-Vaux ou de Gouberville. Cette période de fort dynamisme, animée par Gérard Fosse, Dominique Cliquet, Gérard Vilgrain, Denise Michel... renouvelait fortement les connaissances et s'ouvrait aux nouvelles approches scientifiques. Puis le souffle est retombé, principalement par manque de chercheurs partis vers d'autres régions.

En 1998, D. Cliquet prenait place au sein de l'équipe du Service régional de l'Archéologie de Basse-Normandie, recevant pour mission de relancer les recherches sur la préhistoire ancienne, de coordonner la programmation des actions, tout en redynamisant les équipes. La fouille de Saint-Brice-sous-Ranes (Orne) pouvait constituer le point de départ du renouveau que la tenue d'un table-ronde consacrée aux industries à outils bifaciaux allait confirmer et consacrer. De nouvelles équipes de bénévoles se mettaient en place, arpentant les terres du Bessin, du Perche ornais comme de l'aire de Carrouges ou du Nord-Cotentin. Des ensembles lithiques et plus modestement fauniques étaient recensés et reprenaient le chemin du laboratoire pour analyse. Enfin étaient versées des collections importantes, héritières de recherches patiemment menées par Frédéric Scuvée, Bernard Edeine et Jean Allix.

La Carte archéologique enrichie de nouveaux sites manifesta rapidement l'importance des données sur le Paléolithique moyen, l'un des sujets d'enquête retenus pour la programmation scientifique 1994-2004. Pour appuyer s'il n'était besoin cette dynamique, fut enfin mis en place à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle, un projet pilote et prioritaire, remarquablement coordonné par D. Cliquet, le projet collectif de recherche consacré aux premiers Hommes en Normandie. Fort de plus de 40 contributeurs, il a depuis animé la recherche à l'échelle interrégionale, se portant aussi bien sur des sites de Saint-Pierre-lès-Elbeuf et de Tourville-la-Rivière (Seine-Maritime) pour les occupations du Pléistocène moyen, ou de Rouvres (Calvados) pour le Paléolithique supérieur longtemps trop méconnu en Basse-Normandie.

C'est dans un tel contexte favorable que s'est produite en 2000, sur un front de taille de carrière, la découverte du karst de Ranville. Ce n'est sans doute pas le fruit du hasard qui aura porté des paléontologues amateurs mais très avertis à mentionner leur découverte (celle d'un éléphant antique) au Service régional de l'Archéologie; ils étaient déjà sensibilisés. Quant à la date elle ne pouvait aussi être mieux choisie, au moment où les équipes très soudées disposaient d'une capacité et d'un enthousiasme suffi-

sant pour prendre en charge, dans des conditions un peu rocambolesques (mais toujours en sécurité à 8 m de hauteur) la fouille du site. L'enthousiasme allait aussi leur permettre de résister au froid, tout en bénéficiant de l'aide de la direction des Ciments Calcia, propriétaires de la carrière! Fouillé, dégagé, tamisé, prélevé, consolidé, enregistré, photographié, etc... de 2001 à 2003, le site de Ranville donnera lieu 4 ans plus tard à la rédaction d'un ouvrage; c'est dire la grande réactivité et la rigueur de l'équipe mise en place, ce pour aboutir dans des délais aussi courts à un manuscrit.

De multiples champs d'enquêtes et d'analyses ont été ouverts à cette magnifique occasion; qui étudiait les formations jurassiques dans lesquelles le système karstique s'est développé; qui abordant la question du fonctionnement karstique hiérarchisé mais peu évolué, le piège agissant d'abord de manière synchrone sur deux puits pour entraîner des ossements jusqu'à 9 m de profondeur; qui questionnant les quelques 698 pièces osseuses, vestiges d'une faune vivante dans un paysage forestier ponctué de vastes prairies. Nous sommes bien là à un période tempérée de la fin du Pléistocène moyen (stade 7, vers -230.000). L'occupation du site paraît brève, centrée sur l'exploitation d'un cadavre d'éléphant. Morceau de choix aussi que l'étude des ensembles lithiques, dont la matière première a été collectée dans un rayon de 20 km, adaptés à une activité de boucherie.

Cette recherche est une contribution essentielle à la connaissance des modes de vie et des comportements à la fin du Pléistocène moyen, la variété des ressources carnées consommées et celle des matières premières lithiques mises en œuvre illustrant l'adaptabilité et la mobilité du groupe de pré-néanderthaliens ou de néanderthaliens (question restée ouverte) qui a fréquenté le site, se déplaçant au sein d'un territoire plus vaste. Gisement d'une grande rareté pour notre région, ne trouvant à proximité qu'une comparaison avec le site de Tourville-la-Rivière en vallée de Seine, Ranville, par le soutirage karstique, offre l'originalité d'avoir enregistré de manière presque instantanée les témoignages de comportements humains. Ce site majeur traité avec rigueur et enthousiasme et une compétence jamais démentie nous préservant de toute surinterprétation, aura mérité Dominique Cliquet et son équipe. On ne peut maintenant qu'inviter le lecteur à parcourir en toute quiétude un paysage vieux de 230.000 ans, siège d'une histoire révélée depuis le fond d'une carrière normande.

François FICHET DE CLAIRFONTAINE  
Conservateur régional de l'Archéologie de Basse-Normandie